

**LE RACARD**  
**RAPPORT D'ACTIVITE**  
**2010**

**Bvd Carl-Vogt 7**  
**CP 188**  
**1211 GENEVE 8**

[racard@bluewin.ch](mailto:racard@bluewin.ch)

Racard 

## **LE RACARD**

**CENTRE D'HEBERGEMENT  
ET LIEU DE VIE  
AVEC SOUTIEN PSYCHOSOCIAL**

**022 329 01 07**

**HORAIRES D'OUVERTURE :  
TOUS LES JOURS  
DE 17H A 10H45 LE LENDEMAIN.  
LES MARDIS, FERMETURE A 8H45.  
LES DIMANCHES ET JOURS FERIES,  
OUVERTURE TOUTE LA JOURNEE.**

**FERMETURE ANNUELLE :  
QUATRE SEMAINES DURANT L'ETE.**



## PRESENTATION DU CENTRE

Fondé en 1981, le Racard est un centre d'hébergement et un lieu de vie avec un soutien psychosocial offrant un accompagnement individuel et personnalisé.

Situé au sein du tissu urbain à des fins d'intégration, le Racard est constitué par un appartement de sept pièces permettant d'héberger huit personnes (deux chambres individuelles, trois chambres doubles).

Prix par jour : Frs. 100.- ; garantie de séjour par un service placeur. Ce montant comprend outre l'hébergement, l'appui psychosocial, ainsi que le repas du soir, le petit déjeuner, un encas pour le repas de midi, le nécessaire pour la toilette et l'usage d'une machine à laver. Durée de séjour : trois mois renouvelables.

Equipe d'animation psychosociale : huit personnes à temps partiel (cinq femmes et trois hommes), formées dans le champ de la psychologie et des sciences de l'éducation. L'équipe assure la gestion quotidienne du Centre ainsi que les veilles de nuit.

La proposition du Racard, outre les prestations similaires à celles proposées par d'autres structures, se caractérise par une grande souplesse de fonctionnement, un accompagnement peu normatif, ainsi que par un niveau de tolérance très élevé face aux comportements déviants.

Le travail d'animation psychosociale, au travers d'une approche centrée sur l'« ici et maintenant » et la création de liens (à soi, à l'autre, à l'environnement), vise une hospitalité réparatrice, une plus grande acceptation et estime de soi, ainsi qu'une meilleure gestion de la violence.

## **POPULATION ACCUEILLIE**

Toute personne adulte, femme ou homme, en état de détresse psychique et/ou sociale. Exceptionnellement, également des mineurs ou des personnes majeures accompagnées d'enfants.

Le Racard accueille des personnes présentant des problématiques lourdes et souvent mixtes, telles que:

- troubles psychiatriques graves : psychoses, troubles de la personnalité et du comportement (personnalités asociales, suicidaires, violentes, polytoxicodépendances)
- situations de rupture de lien avec l'environnement social et/ou médical
- situations d'exclusion des autres structures d'accueil

Ces personnes ont généralement de longues trajectoires de souffrance, d'exclusion et de violence, ainsi que des parcours institutionnels soldés par des échecs répétés.

Il est à souligner que la majorité des résidants accueillis au Racard est soit exclue d'autres institutions, soit n'a pas accès à celles-ci en raison du caractère restrictif de leurs règlements.

Le Racard est en mesure d'accueillir et d'accompagner les personnes les plus réfractaires aux normes sociales.



## MOT DU PRESIDENT

La crise financière traversée l'an dernier a amené à des changements importants dans le fonctionnement du Racard, négociés avec beaucoup de courage et de persévérance par l'équipe. L'appui de l'association Partage fournit désormais la nourriture au Racard, ce qui a permis de soulager grandement le budget de fonctionnement du Racard. Je la remercie vivement de son soutien, au nom de l'équipe et des résidants.

Une abondance de nourriture a du coup succédé aux restrictions et cela n'est pas sans incidence sur le fonctionnement du Racard. Une longue pratique des repas en commun était instaurée, où chacun pouvait émettre des souhaits, avant que le rituel des courses et de la préparation du repas n'ait lieu. Les menus n'étaient guère dispendieux, mais l'essentiel de la nourriture résidait alors dans la démarche qui sous-tendait cette pratique, dans cet accompagnement discret et sensible qui permettait une véritable démarche thérapeutique, une co-construction du quotidien dans une perspective thérapeutique si précieuse pour les naufragés de la vie. Il s'agit maintenant de gérer l'abondance de nourriture, avec parfois même des produits de luxe inaccessibles auparavant, engendrant de nouveaux besoins, de nouvelles espérances de participer au spectacle de festin vers lequel nous entraîne une société devant gérer surabondance et problèmes de répartition. Cela a placé brusquement le Racard dans le monde consumériste, avec aussi l'obligation de jeter des restes non consommés. Au-delà de l'ironie de la situation, où les personnes parmi les plus défavorisées se retrouvent à jeter le surplus des surplus de l'abondance, que penser de ce paradoxe? Pour peu onéreux qu'ils aient pu être, l'essentiel des repas était dans le mouvement conjoint impliqué dans cette pratique.

Un autre changement noté ces dernières années a été l'allongement progressif de la durée de séjour, en l'absence de solution durable d'hébergement en aval, en raison de la pénurie soit de logements avec encadrement soit d'appartements dans le canton. Cela aussi influe sur la dynamique du groupe de résidants, la temporalité du Racard qui d'un lieu de passage devient un « autre chose », un lieu où l'on s'installe, modifiant du coup les liens qui deviennent plus durables, avec le risque que le Racard perde sa capacité mobilisatrice, sa position d'un « entre-deux » entre l'exclusion et la Cité. L'équipe et les résidants s'y sont adaptés, interrogeant ensemble les changements que cela implique, mais cela n'est pas sans conséquences de par la modification des lignes d'erre, des investissements nouveaux que cela génère. Un retour à la clinique s'impose toujours dans de telles situations, et l'équipe s'est employée sous la conduite de Miguel D. Norambuena et Paola Salati à repenser les mouvements induits par ces changements, à leur redonner un sens dans un équilibre nouveau qui ne perd pas sa position privilégiée. La démarche du Racard, inspirée des courants de la thérapie institutionnelle, rend nécessaire une attention soigneuse et constante à

tous les gestes apparemment anodins de la vie quotidienne, pour en dégager un potentiel thérapeutique, pour aider les résidents à sortir de répétitions destructrices, où le « faire » a valeur de parole, de processus de co-construction entre permanents et résidents.

La crise financière, économique, sociale, politique que nous vivons maintenant depuis plusieurs années sous une forme latente ou exacerbée, et qui a traversé le Racard de plein fouet ces derniers mois, ne devrait être "que" le mécanisme pour revenir à un état structurel plus efficient de répartition des richesses entre citoyens, catégories sociales. C'est aussi le moyen, coûteux, de redonner tout son sens au long terme, à la solidarité dans le temps entre générations, et au maintien à un niveau acceptable des ressources naturelles pour le futur. L'idéogramme chinois du mot crise signifie « danger et opportunité ». Le plus grand danger est maintenant derrière nous. Que surgissent maintenant les opportunités de changement ! Le Racard a toujours eu pour fonction d'interroger nos pratiques, d'interroger la Cité sur l'inévitable exclusion qu'elle génère, sur les modèles d'aide proposés aux exclus, et peut-être aussi de maintenir intact notre capacité de rêver.

Et pour terminer, remercions très chaleureusement nos politiciens d'avoir toujours soutenu et de continuer à soutenir une telle démarche, bien qu'elle ne s'inscrive pas dans la ligne actuelle de rationalisation de la gestion du monde social. Accepter la différence d'une telle structure, c'est aussi accepter la différence entre les hommes, que malgré leurs différences, ils font partie intégrante de la Cité, de la vie citoyenne. Renoncer à vouloir les intégrer selon les canons définis d'une norme est sans doute un signe d'espoir, de tolérance, et aussi peut-être d'une compréhension profonde de la nature du fonctionnement humain, du fonctionnement psychique, et aussi sans aucun doute la meilleure manière de favoriser une réelle intégration sociale.

Dr Philippe Rey-Bellet







## COMMENTAIRE DU DIRECTEUR

Miguel D. Norambuena

La formation opère par palier de structuration. Elle a besoin de la durée, mais aussi de l'instabilité provoquée par des changements nécessaires à la découverte de soi (...). Se former veut aussi dire accéder à la richesse du vivant, à ce que le philosophe et sinologue François Jullien appelle la « viabilité » ou la « respiration vitale ».

Pierre Dominicé<sup>1</sup>

Suite à deux ans d'immersion dans les milieux psychiatriques moscovites et de mise en pratique de l'animation psychosociale sur place (voir annexe), j'ai le plaisir de commenter ce rapport concernant l'exercice du centre Racard 2010.

Tout d'abord, permettez-moi des remerciements. Que je puisse d'ores et déjà remercier Paola Salati, directrice adjointe, ainsi que toute l'équipe d'animation psychosociale pour ses remarquables compétences ainsi que ses qualités dans l'accueil journalier des problématiques des personnes reçues.

Un remerciement aussi au Dr. Philippe Rey Bellet, président de l'association, pour son engagement sans faille. Ainsi qu'à l'ensemble du comité du centre Racard, pour avoir su, durant mon absence, devancer les difficultés et résoudre positivement les obstacles présentés.

Le centre Racard de par son approche d'animation psychosociale singulière, déploie toute son attention au travail de reconnaissance et d'acceptation des personnes accueillies, telles qu'elles se présentent au quotidien. Cette philosophie institutionnelle depuis sa fondation en 1981 jusqu'à nos jours s'est gagnée une place particulière parmi l'éventail des dispositifs d'aide sociale et psychothérapeutique en place à Genève.

Cette approche, quotidiennement élaborée par l'équipe grâce à un travail individuel et collectif hebdomadaire – lectures, mise en récit des soirées, travail sur les transferts et contre-transferts vécus lors des permanences -, fait de l'animation psychosociale au Racard une approche institutionnelle souple, informelle, non-éducative et non-médicale. Et en même temps, psychologiquement et subjectivement réparatrice.

L'animation psychosociale en question est tout d'abord une pratique. Une pratique institutionnelle de saisie de soi et des personnes accueillies, toutes des personnes souffrant de troubles graves de la personnalité.

Il s'agit d'une pratique d'animation institutionnelle faite de mise en mouvement des *conditions objectives et subjectives* pour que les personnes reçues puissent *mobiliser leurs ressources et, en même temps, mobiliser leurs peines et souffrances*. Autrement dit, pouvoir créer les conditions institutionnelles pour

<sup>1</sup> Pierre Dominicé, Francis Waldvogel, *Dialogue sur la médecine de demain*, PUF, 2010.

que l'expérience vécue de l'intolérable puisse rencontrer l'expérience apaisante du réconfort et de l'estime de soi. Aller, pour paraphraser Claude Levi-Strauss, à la rencontre d'une « humanité encore disponible<sup>2</sup> »

Puis il s'agit aussi de créer les conditions d'évaluation, de contrôle, comme d'élaboration conceptuelle de cette pratique. Pouvoir ainsi ne pas dissocier l'action de la compréhension, la nécessité avant tout de comprendre pour agir et d'agir en comprenant.

C'est à dire, pouvoir agir en se questionnant, en questionnant son propre vécu en contact journalier avec les personnes reçues. C'est là le point de départ comme d'arrivée de l'animation psychosociale.

Durant cet exercice, le taux d'occupation des personnes accueillies s'est avéré, comme par le passé, au plus haut. Et les appels des services placeurs (Hospice Général, Tuteur Général et alt.), ne cessent d'arriver toutes les semaines. Parallèlement, les séjours des personnes hébergées dépassent et de loin ! les trois mois renouvelables.

En effet, les personnes accueillies souffrent pour la plupart de troubles bipolaires, de dépressions aiguës et chroniques, de polytoxicodépendance, de troubles schizophréniques. Toutes sont suivies médicalement *extra muros*, mais elles ne sont pas pour autant aptes à une vie tout à fait autonome.

D'un point de vue de l'intégration et de leur parcours de vie dans la chronicité, il s'agit de personnes ayant mis en échec tantôt les sciences sociales, comportementales, psychanalytiques comme pharmaceutiques, des personnes qui, subjectivement, à leur tour, intègrent cet échec !

La solitude sociale et environnante, l'absence des liens sociaux valorisants, stimulants et sécurisants, demeurent leurs ennemis les plus préjudiciables. Ceci explique en grande partie l'effet bénéfique de l'approche d'animation psychosociale *sui generis* offerte au Racard. Ce bénéfice est corroboré une fois par mois lors des rencontres avec les assistants sociaux ainsi que lors des réunions de réseaux auxquelles le Racard participe.

Nonobstant, à Genève, la carence des relais d'autres lieux de résidence urbaine qui soient accordées à leurs problématiques demeure. Des lieux de vie ouverts à la Cité ainsi que pour des séjours de longue durée. Cette carence pèjore d'une manière criante et récurrente tout travail, effort et moyens sociaux ou thérapeutiques mis en place avec ces personnes.

D'après les récits des résidants et leur attitude envers l'assistance sociale, nous remarquons un changement dans la manière dont est perçue l'assistance sociale qui leur est offerte. Tout laisse croire que depuis un certain nombre d'années, l'assistance sociale est aussi traversée par l'air du temps, à savoir que, par faute de temps, elle devient un acte purement technique, financier. Elle n'est plus

---

<sup>2</sup> *L'Anthropologie face aux problèmes du monde moderne*. Voir aussi, *L'Autre Face de la lune*, Ed. Seuil, 2011.

vécue comme autrefois, un temps aussi d'écoute réparateur. La disponibilité de l'assistance permettait ainsi au bénéficiaire de la saisir comme un acte de reconnaissance à son égard. Il s'agissait d'une relation de *donnant donnant*. De nos jours, les bénéficiaires que nous rencontrons au Racard la perçoivent plutôt comme une prestation sociale réduite à l'idée d'un droit. Un « j'ai le droit » sans une contrepartie. Un « je le droit » au détriment du côté subjectivement et objectivement mobilisateur des ressources et de l'estime de soi que peut habiter l'idée de devoir comme celle de réciprocité. Un nouvel équilibre dans les temporalités offertes et mises en exercice institutionnellement, peut s'avérer bénéfique pour l'ensemble des parties en jeux.

Pour finir, je reste confiant que le chemin, les pourparlers, les affinements dans la solution des problèmes présentés qui nous restent à parcourir trouveront la lucidité et le pragmatisme nécessaires pour qu'ensemble, Ville et Etat, nous trouvions des solutions pertinentes. Que les autorités compétentes de la Ville – Département des affaires sociales, des écoles et de l'environnement -, comme de l'Etat - le Département de la solidarité et de l'emploi (DSE) - soient ici vivement remerciées.

## REGARD DE LA DIRECTRICE ADJOINTE



Paola Salati

Durant l'année 2010, le Racard a vécu un changement qui s'est révélé avoir des conséquences importantes, notamment sur notre réalité quotidienne d'accueil réparateur pour une population très atteinte psychologiquement et socialement.

A cause des difficultés financières auxquelles nous avons été confrontés dès la fin de l'année 2009, la Ville nous a demandé de couvrir tous nos besoins alimentaires par l'affiliation à l'association Partage, ce que nous avons mis en place dès le 1er février 2010. Grâce au bon accueil et à l'efficacité de Monsieur Vincent Gall, directeur de Partage, un livreur nous a été attribué, Monsieur Eric Biondo. Nous remercions vivement l'association Partage pour sa collaboration précieuse ainsi que Monsieur Eric Biondo pour les livraisons quotidiennes de denrées de Partage. Cette affiliation nous a permis d'économiser environ 30'000.- francs par an, ce qui n'est pas négligeable ! Cependant, elle soulève plusieurs interrogations.

Le repas est un moment clef durant les soirées au Centre<sup>13</sup>. C'est le seul moment véritablement collectif, où tous les résidants sont invités à partager la nourriture autour d'une table avec les deux permanents de la soirée. Tout ce qui se passe là autour - la décision du menu, les courses, la préparation du repas, la vaisselle et les rangements - nous permet de mettre en pratique notre approche d'hospitalité réparatrice auprès des résidants. Avec Partage, nous n'avons plus le choix du menu, nous devons composer avec les denrées alimentaires reçues le matin, ce qui implique de devoir s'adapter sur le coup et, par exemple, de ne plus pouvoir cuisiner des spécialités des régions d'origine des résidants. De plus, des produits qui sont considérés comme « haut de gamme » sont désormais devenus ordinaires, ce qui rend difficile l'exclusivité de cette nourriture pour les jours de fête.

L'affiliation à Partage pose en outre un problème d'éthique que nous devons affronter tous les jours : donner « les déchets » de nourriture aux « déchets » de la société, à ceux qui sont considérés comme tels par une grande partie de l'opinion publique !

De plus, la notion de déchet reflète également l'image que certains résidants ont d'eux-mêmes, du fait de l'introjection de la dévalorisation personnelle

<sup>3</sup> Voir : Sous la direction de Miguel D. Norambuena, *Hébergement d'urgence et animation psychosociale. Le Racard ou renouer avec la vie*, L'Harmattan, Paris, 1997, pp 157-173.

provoquée par de longues années d'exclusion sociale et/ou d'auto-exclusion<sup>4</sup>. Il s'agit donc d'une solution économique qui n'est pas sans conséquences d'un point de vue symbolique, à cause du parallélisme que l'on peut faire entre les « restes » de la nourriture et les « restes » de la population. Ceci dit, nous sommes en train de surmonter le défi, en positivant et en développant des nouvelles compétences afin de devancer cette nouvelle donne.

Une dernière remarque importante consiste dans le phénomène de banalisation de la nourriture auquel nous assistons. Lorsque les denrées alimentaires ne sont pas consommées le jour de la livraison, elles sont à jeter. Lorsque les quantités sont supérieures à celles normalement consommées, les résidants ont tendance à surconsommer, c'est-à-dire que toute pondération à la consommation est abolie<sup>5</sup>. Cette banalisation de la nourriture soulève de multiples questions qui restent ouvertes. Elle va de pair avec la société de consommation, ce qui n'est évidemment pas anodin. Elle ne reflète pas les efforts économiques que chaque personne doit faire tous les jours pour confectionner un repas.

Le Racard, en tant que dispositif qui se moule autour de la personne, est destiné tout particulièrement à des personnes réfractaires à une prise en charge rigide et/ou normative, grâce à un travail de réflexion et personnel des permanents, aboutissant à la construction d'un seuil élevé de tolérance face aux comportements déviants. Notre approche institutionnelle vise l'acceptation de positions sociales et existentielles très singulières et déroutantes et la création d'un environnement institutionnel respectueux de l'autre, dans sa différence. Les professionnels du Racard, depuis sa création, ont accepté cette population et créé un dispositif d'accueil réfléchi en conséquence, ouvrant un espace de vie pour ces personnes. Notre travail journalier et informel consiste dans le sevrage de la violence intériorisée des résidants, violence induite par la violence exercée sur eux durant des années d'exclusion sociale subie.

La population dont s'occupe le Racard depuis vingt-cinq ans est celle qui pose de graves problèmes à tout le monde parce qu'elle ne répond pas aux prestations socio-éducatives et psychiatriques offertes. Cet échantillon de population - petit certes, mais comment dérangeant ! - met en échec toute une science, une volonté, une croyance, un savoir social et médical acquis. Cet état de fait n'est certes pas facile à accepter de la part des autorités - des instances décisionnelles quant aux besoins de structures d'aide psychosociale - et également de l'opinion publique. L'existence à Genève d'un dispositif institutionnel comme le nôtre est utile aux Services sociaux et médicaux de la Ville et de l'Etat, étant donné que notre population ne correspond pas aux critères d'admission de bon nombre

---

<sup>4</sup> Voir : Jean Furtos, *Les cliniques de la précarité. Contexte social, psychopathologie et dispositifs*, Masson, Issy-les Moulineaux, 2008, pp 118 – 132.

<sup>5</sup> La présence au frigo ou sur la table de produits non habituels à leur consommation, par le prix ou par l'abondance exposée, éveille chez certains résidants des comportements compulsifs de consommation extrême, révélateurs d'un état d'anxiété et de frustration affective et sociale chronique importante.

d'institutions, entre autres parce qu'elle n'est pas intégrable professionnellement – même pas dans des ateliers protégés - ni socialement.

Il est donc à souligner que le manque de relais pour cette population – structures souples non normatives - nous oblige à prolonger de plus en plus le séjour de certains de nos résidants et de ne pas pouvoir accueillir de nouvelles personnes dans le besoin, par exemple pour une sortie de la clinique psychiatrique, prolongeant ainsi le séjour de patients en clinique, avec les frais que cela implique, même quand ces personnes ne nécessitent plus un cadre hospitalier.

Lorsque certains résidants vont mieux après avoir passé plusieurs mois au Racard, la prolongation de leur séjour par manque de relais peut, dans certains cas, effacer certains des bénéfices accumulés durant leur séjour. Leur mieux-être diminue car notre possibilité d'action réparatrice s'affaiblit. En effet, ils entrent dans une routine : ils s'installent au Centre comme s'il s'agissait de leur chez soi, sont mécontents et souffrent de la fermeture partielle pendant la journée, s'« habituent » à certains avantages qu'ils trouvent au Racard - le côté « hôtelier » - sans plus pouvoir profiter de notre appui psychosocial. Avec le temps, nous sommes donc obligés de redéfinir les divers espaces, réaffirmer notre autorité, redessiner nos fonctions psychosociales. Pour certains résidants, nos efforts pour leur injecter de la vie, pour améliorer leur estime d'eux-mêmes, pour réparer en partie leur narcissisme défailant ont moins de prise et la possibilité de les surprendre diminue.

Pour conclure, je remercie notre président, Dr. Philippe Rey-Bellet, ainsi que tous les membres du comité, le directeur, Miguel D. Norambuena, les permanents de l'équipe d'animation psychosociale, les remplaçants<sup>6</sup>, ainsi que Nathalie Métry, notre secrétaire, et Danielle Favre de la Fiduciaire TAO de leur motivation, soutien, engagement et assiduité à poursuivre et faire évoluer cette expérience.

Un remerciement particulier à la Ville de Genève pour sa subvention essentielle, aux Communes donatrices et aux donateurs privés, ainsi qu'à la Loterie romande pour son don.

Je tiens également à remercier les partenaires des divers services médicaux et sociaux qui nous font confiance ainsi que tous les résidants pour ce qu'ils nous apprennent quotidiennement.

---

<sup>6</sup> Véronique Biadi, Bruno Grangier, Pierre-Lucien Michelet, Lamiou Mijiyawa Tairou, Céline Miserez, Lola Nadel, Ana Belen Guinea Salinas, Ava Halloran.

## QUELQUES EVENEMENTS MARQUANTS DE L'ANNEE 2010

Article paru dans « Le Courrier » du 27 mars 2010.

Interpellation présentée au secrétariat du Grand Conseil par la députée Madame Anne Emery-Torracinta du 17 mars 2010 : Interpellation urgence écrite, *Quel avenir pour le Racard ?*

Visite de l'Equipe mobile de psychiatrie adulte.

Participation au 2ème Forum du GREPSY.

Participation à l'Unité d'Action Communautaire de la Jonction.

Visite du Centre social israélite.

Expositions thématiques du Centre Racard dans une vitrine du Service du tuteur général (26-28, bd Georges-Favon, Genève).

Rencontres régulières et multiples de collaboration avec le réseau médico-social genevois.

Accueil de deux stagiaires : Madame Lola Nadel, Faculté de Psychologie de l'Université de Genève (niveau Bachelor) et Madame Léa Di Paolo, en attente d'entrer à la Haute Ecole de Travail Social (HETS-IES).

Interview de deux étudiantes de la HETS-IES pour un cours sur l'observation.

Affiliation à l'association Partage.





## HAMID

Alexandra Favre

Hamid est un jeune homme âgé de 30 ans originaire d'Algérie. Il a été suivi par l'Unité Immigration de l'Hospice Général et une demande d'autorisation de séjour a été déposée en vue de l'obtention d'un permis humanitaire pour soins. C'est à la suite d'une longue hospitalisation due à un grave accident qu'il est accueilli au Racard. Sa médication est considérable car ses douleurs restent toujours aussi virulentes et ses insomnies très inconfortables. Il séjourne chez nous depuis deux ans. C'est un jeune homme en souffrance qui a mal dans son corps et dans son âme. Sa jeunesse lui a été volée abruptement et le processus de deuil se fait douloureux. Néanmoins il est doté d'un courage exemplaire et d'une volonté hors pair.

Le Racard lui a d'abord permis de se refamiliariser avec des points de repères temporels qu'il avait perdus durant son séjour à l'hôpital. Il s'agit ici d'envisager la réappropriation d'une temporalité à connotation socialisante au travers notamment des heures régulières du lever et du coucher ainsi que de la sortie du centre en fin de matinée lors de la fermeture de celui-ci. Retrouver une communauté de vie, partager à nouveau des repas autour d'une table avec des personnes, certes, elles aussi en difficulté mais dans un contexte chaleureux et convivial, dénué de tout a priori restrictif et dégradant, où chacun a droit à sa place et est reconnu dans son inaltérable différence, tels sont les principaux préceptes qu'il a pu expérimenter à son arrivée au Racard.

Hamid tente de tirer un trait sur son passé et ne veut plus voir les gens qu'il fréquentait avant son accident. Petit à petit il se donne l'autorisation de la confrontation avec l'autre, il apprivoise son nouvel environnement, il commence à s'ouvrir aux permanents et finit par ne plus hésiter à venir leur confier ses tourments et ses angoisses face, entre autres, à une solitude obsédante qui ne cesse de l'habiter. Un espace d'écoute bienveillante et empathique sans attente préconçue lui est ainsi offert, soigner son corps est une chose mais prendre soin de son âme en est une autre !

Dans un premier temps, Hamid se tourne vers la religion pour panser ses plaies psychologiques qu'il a tendance parfois à minimiser en choisissant de mettre son énergie au service de sa guérison physique. Il se rend fréquemment à la Mosquée, la lecture du Coran comme son écoute enregistrée et la mise en

pratique du rituel des prières prennent alors place dans son univers. Le Racard est un lieu de grande tolérance où l'hospitalité n'est pas un vain mot, elle se pratique au quotidien et Hamid le sent bien, il s'y sent bien, au point d'être maintenant suffisamment en sécurité de non jugement pour entamer avec nous de longues conversations non seulement sur l'Islam mais également sur d'autres courants de pensée religieuse, et cela est enrichissant.

C'est avec un infini respect pour sa foi et ses convictions que nous réussissons finalement à l'amener à prendre conscience des salutaires bienfaits que susciterait en lui un travail psychothérapeutique. Actuellement, il suit régulièrement une thérapie auprès d'un médecin spécialisé en ethnopsychiatrie qu'il apprécie et avec lequel il a pu tisser des liens de confiance. Au Racard, Hamid a été confirmé dans son intégrité existentielle, qu'elle soit d'ordre moral, identitaire ou culturel, et nous pouvons supposer que cela a sans doute grandement contribué à son ouverture vers l'acceptation d'autres curatifs concepts comme à canaliser sa violence intrinsèque.



## **DANS LA LIMITE DES « PLACES » DISPONIBLES**

Franca Ferrari

Au centre d'hébergement et lieu de vie le Racard, nous accueillons toute personne souffrant de troubles psychiques importants en suivant deux critères essentiellement : celui de la disponibilité des places libres existantes et celui de la compatibilité du nouvel arrivant avec ceux qui résident déjà au centre.

Dès l'arrivée d'un nouveau résidant, notre disponibilité est présente à plusieurs niveaux : dans l'accueil qui se veut souple, dans l'acceptation de ses difficultés comme faisant partie de ce qu'il est, dans le temps que nous lui laissons pour pouvoir déposer ce qu'il a à dire, et/ou à comprendre de lui-même.

Notre effort à haut seuil de tolérance vise l'établissement de la relation avec l'autre, de la rencontre, d'un espace dans lequel le résidant puisse trouver la possibilité de vivre ou de découvrir quelque chose de positif sur lui-même en dehors du rejet et de l'humiliation, par ailleurs quotidiens, auxquels il est confronté régulièrement dans sa vie. Le but de notre démarche est d'accompagner nos résidants vers un 'aller mieux' existentiel éventuel qui, si pour certains d'entre eux est malheureusement impossible, pour tous est laborieux.

Pour ce faire il nous faut beaucoup de souplesse, de disponibilité et de patience, certes, et un réinvestissement personnel constant, qui peut paraître périlleux à inventer, à l'intérieur d'un espace assez exigu, de la proximité qui en découle et de la durée de séjour des résidants qui se fait de plus en plus longue.

Il est impératif de pouvoir garder des frontières réelles ou symboliques à l'intérieur du centre ainsi qu'à l'intérieur de la relation qui s'établit avec les résidants, pour que la place de chacun ait son sens. La place qui revient au résidant, dévoreur de limites en puissance ; notre place à nous, permanents, qui détermine notre autorité personnifiée, essentielle pour l'accompagnement ; la place enfin de la relation entre résidants, chacun avec ses besoins et sa singularité.

Notre effort pour rester un contenant enveloppant utile pour les résidants nécessite des repères clairs, des signaux précis, que nous devons établir à l'intérieur d'un espace (de parole, de comportement, de mouvement) très libre

dans lequel tout s'exprime et est agi de façon très brute, souvent chaotique et toujours imprévisible.

Il y a un risque constant que nos limites à nous soient atteintes aussi, ce qui nous mènerait à un chaos institutionnel comparable au leur, existentiel, qui dépouillerait notre démarche de toute notion de soutien à l'autre ; c'est pour cette raison qu'il est primordial d'avoir des repères institutionnels qui nous servent d'échafaudage pour pouvoir répondre, à ceux qui nous le demanderaient, qu'au Racard, la place est toujours disponible.



## LE RELIGIEUX : TOUTE UNE COHABITATION

Ariane Hubleur Carvajal

2010 a été marqué au Racard par une coïncidence d'un genre tout à fait particulier dans notre institution, qui me paraît important d'évoquer dans un rapport d'activité.

En effet, à la fin de l'année 2010, quatre des huit lits du Racard étaient (et sont toujours d'ailleurs) occupés par des personnes de confession musulmane et un cinquième par une personne de religion juive. Des trois résidents restants, l'un est de mère tunisienne et père français, les deux autres sont de culture chrétienne, espagnol l'un, suisse le dernier.

Jamais nous n'avions eu une variété aussi large de cultures religieuses au Racard et de ce fait, jamais la religion n'avait pris tant de place dans notre travail quotidien d'animation psychosociale, qui, jusque-là, consistait entre autres à faire cohabiter, dans la meilleure atmosphère possible, hommes et femmes de tout âge avec des problématiques variées tel que l'alcoolisme, la polytoxicomanie et/ou la schizophrénie. A ces personnes aux problématiques variées ayant pour point commun de présenter de graves difficultés d'insertion sociale, c'est ajouté une nouvelle donne : la Religion.

Les uns les autres tendant à s'exclure en fonction de leurs différentes problématiques, chacun s'estimant plus proche de « la norme » que les autres, donc plus près de la majorité des citoyens, on comprend que ce nouveau paramètre puisse occuper une place de choix dans notre quotidien.

Car les discussions autour de la table des repas tournent dès lors très fréquemment autour du sujet religieux. Les différences manifestes des uns exacerbant celles des autres, j'entends par là que certains qui d'ordinaire ne parleraient que peu de questions confessionnelles, se trouvent comme « obligés » de défendre leur point de vue, quel qu'il soit, à partir du moment où ils entrent en concurrence avec « l'Autre ». Et malgré ce phénomène, il est tout à fait surprenant, en tant que travailleur social d'observer la tolérance que sont capables de déployer chacun et chacune envers l'altérité autour d'un sujet qui pourrait facilement fâcher ailleurs.

Bien sûr, cela exige de notre part une grande attention afin que personne ne se sente exclu, agressé ou mal traité.

Nous devons ainsi nous adapter aux différences culturelles : verbales d'abord ; le ton de la voix pouvant passablement varier d'une culture à l'autre, la façon de

s'adresser à nous pour une demande spécifique, ou des discussions entre eux pouvant donner l'impression d'une montée d'agressivité. Comme également le type de musique ; je pense notamment aux émissions de radios coraniques avec appel à la prière qui peuvent être vécues comme envahissantes par les autres résidents et créer ainsi des conflits. Et finalement culinaire...

Sans oublier la place particulière que les femmes occupent en travaillant au Racard. Il nous faut trouver, au quotidien, des stratégies pour leur faire mettre la main à la pâte, leur inventer des choses à faire qui les valorisent, si possible, et éviter de leur donner l'impression que nous sommes là pour les servir. Eux, doivent aussi nous aider aux tâches quotidiennes de manière à s'approprier l'espace et ceci garde son importance quel que soit la culture.

Pour conclure, cette nouvelle variable qu'est la confession religieuse n'est pas sans apporter quelques difficultés, mais elle n'est pas sans intérêt non plus. Elle nous sert d'objet d'animation psychosociale comme nous l'appelons dans notre jargon institutionnel, c'est-à-dire qu'elle est devenue un élément important nous permettant de tisser du lien avec l'autre, de provoquer du récit, de la vie.



## QUETE IDENTITAIRE

Anne Spadazzi

La quête d'identité est centrale pour chacun d'entre nous, c'est une lente construction, un développement et devenir continu. Ce cheminement est particulièrement complexe pour nos résidants.

Issus de cultures diverses, aux parcours de vie cabossés, ils sont dans une quête incessante d'intégration et d'appartenance. Leur filiation est souvent rejetée ou mal définie et leur affiliation constamment en mouvement.

Filiation et affiliation permettent à un individu de s'inscrire dans une culture, de s'apparenter puis de se lier à un groupe de référence. Cette inscription lui permet de se construire une enveloppe protectrice et, grâce à l'accumulation de ses contenants, de se créer un sentiment de sécurité qui l'autorise à devenir acteur social. L'affiliation à une culture et à son histoire est le fondement d'une construction de soi et permet sa propre perception du monde et de soi, favorisant les comportements et la lecture des événements, fixant au final son identité, sa personnalité.

L'identité personnelle est la cristallisation organisée des sentiments, des représentations, des expériences et des projets d'avenir aboutissant au sentiment d'unité, de continuité et de similitude qui permet l'image de soi, où passé, présent et futur sont liés. L'image de soi est étroitement liée à celle que s'en fait l'autre et montre l'importance de l'identité psychosociale, résultat des relations avec les autres, de la façon dont nos rôles sociaux et les attentes sont perçus réciproquement, dont nous essayons de saisir les expériences marquantes que sont rejet, solitude, stigmatisation ou acceptation et insertion.

Le rejet, la solitude et la stigmatisation sont omniprésents pour nos résidants et leur statut actuel d'assisté les marginalise. Etre un assisté n'est pas une affiliation satisfaisante, ni fondatrice d'une identité. L'errance sociale de nos usagers, leur absence de projection future ou du moins peu rêvée, cumulée à une perpétuelle recherche d'appartenance, rend leur stabilité psychique difficile.

Que peut offrir leur séjour au Racard dans cette quête ? D'une part la possibilité de confronter leur image, en nous livrant progressivement leurs diverses facettes. D'autre part un moment, une écoute pour se réapproprier et réinventer leur histoire. Un espace de confrontation, de rencontres et de soutien dans un milieu protégé, où les interactions entre les résidants et les permanents autorisent

l'expression de soi et son remaniement.

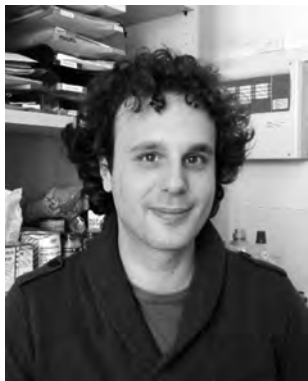
Le séjour au Racard est souvent vécu comme un “chez soi” et sa famille adoptive qui leur permet une première affiliation. D'autres formes d'appartenance peuvent alors se mettre en place, liées à la religion, aux origines ethniques, à la langue, à la catégorie d'âge, mais également aux problématiques psychiques. Ces liens se font en fonction des événements, conciliés ou défaits. L'exclusion et l'auto-exclusion ressenties par chacun des résidants rendent particulièrement fragiles ces liens, la constance de leur image et celle des autres.

Notre animation au quotidien catalyse cette construction de soi par la facilitation des échanges sociaux dans un environnement secure, où nous, permanents, orchestrons les interactions, afin que l'identité psychosociale puisse jouer, se forger et aboutir à la construction d'une enveloppe par une narration explicite de leur histoire réelle et imagée.



## L'INVITE LE PLUS INQUIETANT

Marco Cencini



Il est comme les six personnages du drame de Pirandello. Il est en quête d'auteur. T se cherche, essaie de se construire. Mais, T habite notre temps. Notre époque ne lui plaît pas. Tout y est précaire, difficile. T est dans une perpétuelle recherche de repères. Il s'interroge, il nous interroge, il questionne tout le monde. T est pressé, il sent qu'il doit faire quelque chose. Mais, T ne sait pas quelle direction prendre. Il est dans le besoin. Besoin pressant de repères.

Notre société occidentale d'après-guerre a perdu son centre. La religion chrétienne ayant perdu son influence et son rôle cohésif et identitaire d'une société large et aux multiples appartenances, les grandes idéologies laïques ayant échoué, il n'est resté qu'un vide de valeurs. Celle que notre société est en train de vivre est une véritable crise d'identité. Les valeurs occidentales sont toutes relatives, donc, à bien regarder, elles s'équivalent parce qu'elles ne valent pas. Le capitalisme est peut-être la seule source de valeurs qui nous soit restée. Il a occupé le vide laissé par la mort de Dieu et en a remplacé les valeurs. Valeurs bien pauvres que celles du capitalisme. Selon Ehrenberg les seules valeurs qui ont de la force dans notre société contemporaine sont celles du succès, de la réussite sociale, le « culte de la performance » et de l'autonomie, véritable contrainte, de l'initiative personnelle. Ce qui n'est pas sans effrayer l'individu étant donné qu'il s'agit d'un objectif difficile, celui de la réussite, et qu'il faut atteindre par ses propres moyens. Car la société ne t'accompagne pas, elle ne t'initie pas. Se choisir pour réussir, s'inventer en tant que « produit » de succès, et cela dans un univers dénué de repères et de valeurs qui ne soient que des ambitions, voilà le défi qui en décourage plus d'un. Ehrenberg fait de la dépression la pathologie la plus représentative de notre époque et il la définit comme une « fatigue de devenir soi-même », un défaut d'initiative, un sentiment d'insuffisance.

Cette société qui n'est plus source de valeurs et de processus identitaires et qui pose comme propre valeur centrale la réussite personnelle est devenue profondément individualiste. L'invité le plus inquietant s'est déjà bien installé à notre table. Il l'avait peut-être bien vu Nietzsche lorsqu'il nous mettait en garde contre la montée du nihilisme. De même Leopardi<sup>7</sup> qui nous annonçait la montée de l'égoïsme de masse et d'un conséquent émiettement de la société dû, en dernière analyse, à la mort de Dieu et de toutes les valeurs. Leopardi avait pressenti la crise d'identité de la société occidentale.

<sup>7</sup> Giacomo Leopardi (Recanati 1798, Naples 1837), poète et penseur italien.

Dans cet horizon relatif se construire n'est pas chose aisée. T en est un témoignage. Il est à la recherche d'une identité. Mais il ne sait pas quelle direction prendre, par où commencer. Ehrenberg cite Wittgenstein : « Tout est devenu si compliqué que, pour s'y retrouver, il faut un esprit exceptionnel. Car il ne suffit plus de bien jouer le jeu ; la question suivante revient sans cesse : est-ce que tel jeu est jouable maintenant et quel est le bon jeu ? ». T essaye de comprendre ce qui est bon et ce qui est mauvais, ce qui est juste et ce qui est faux. Il essaye de se construire des repères, de départager le monde. T refuse son passé, il voudrait repartir du commencement, une aube nouvelle. T refuse son histoire, ponctué d'insuccès, sa famille, source de valeurs contradictoires, son identité d'aujourd'hui. Mais, partir du néant, en s'orientant à l'aide d'étoiles appartenant à une constellation de valeurs vides, c'est comme voyager dans le désert sans boussole. T est dans une incessante interrogation, sur soi-même, sur le monde, sur la société. Questionnement perpétuel à la recherche d'un repère, d'un point fixe. Pour pouvoir recommencer. Mais, T sait qu'il doit réussir et se juge incessamment à la lumière d'une seule étoile, d'un seul commandement : réussir. Le seul repère qu'il a c'est en fait un but, lointain et menaçant. L'échec le guette ainsi que la peur de ne pas être à la hauteur.

L'invité le plus inquiétant a raison. Toutes les valeurs sont relatives et il n'y a pas de salut. C'est pour cela que Nietzsche voulait fonder des valeurs nouvelles, qui par leur nouveauté ne soient même pas des valeurs. C'est pour cela que Leopardi voulait donner de la valeur aux valeurs. Pour que nous puissions en donner à la vie. Il faut être bien solide pour regarder le néant dans les yeux et accepter la relativité d'un coucher de soleil.



## **DONNE-MOI DES NOUVELLES OREILLES, JE VAIS ECOUTER LA MEME HISTOIRE**

Weimar Agudelo

Le travail d'animation psychosociale du Racard est ancré dans une multiplicité de gestes quotidiens -préparer le repas, mettre la table, faire la vaisselle. Il s'agit de profiter de cette multiplicité de gestes pour instaurer, en tant que permanent, une présence pleine. Cette présence doit nous permettre d'être attentifs à toutes les interactions qui se génèrent dans cet espace -habité par nous-mêmes et les résidants- et les moduler, dans la mesure du possible, afin d'aller dans le sens « réparateur », de renouer avec la vie, un fondement essentiel au Racard.

Même si cette inscription dans le quotidien peut sembler orientée par l'objectif d'assurer l'intendance, derrière celle-ci, le travail du permanent est guidé par un suivi de chacun des résidants. Ce suivi est possible grâce aux espaces de transmissions entre permanents et au colloque hebdomadaire de l'équipe. Ces deux espaces permettent de tracer des lignes d'action personnalisées pour chaque résidant, à la manière d'hypothèses de travail, qui se traduisent en gestes -invitations à la parole, tonalités dans une phrase, animations autour d'une table-imbriqués dans le quotidien.

Ces dernières années, les séjours des résidants sont plus longs. Cela a pour conséquence de favoriser une connaissance réciproque entre permanents et résidants. Et ce n'est pas sans effet au niveau du travail des permanents ainsi que sur le « sens » du séjour pour les résidants.

Au niveau des résidants, il y a le risque que la transformation symbolique d'un lieu de passage -un espace où se reposer et se ressourcer- en un chez soi -lieu de résidence permanent, connu et reconnu- puisse se transformer en une « installation » dans l'immobilité. Le résidant sait comment se servir du « haut seuil de tolérance », comment éviter toute « intromission » des permanents pour rester dans les limites de l'institution, pour protéger son lieu de vie, pour adapter l'espace à ses besoins les plus primaires -être nourri et logé sans être dérangé.

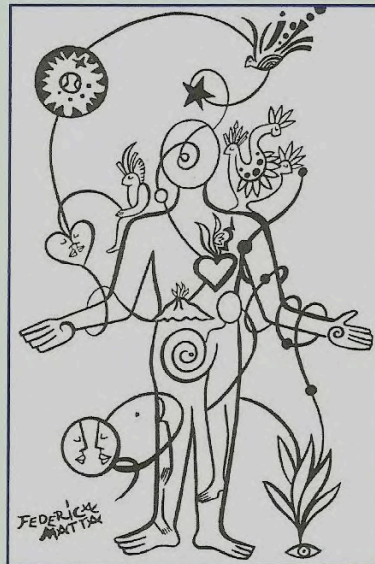
Au niveau des permanents, il y a le risque que certains résidants commencent à se « diluer » dans l'espace, à disparaître, soit parce que l'on connaît déjà trop leur délire, ou leur silence, soit que l'on a entendu mille et une fois leur l'histoire, et le risque également de ne plus pouvoir être surpris et aussi de ne pas pouvoir surprendre.

Le travail de l'équipe de permanents est aussi une continuelle réflexion sur ces risques, comment faire pour que le séjour de chaque résidant continue à avoir un sens réparateur ? Comment faire pour dépasser le déjà vu et pouvoir renouveler l'écoute ? Comment se procurer des nouvelles oreilles pour Ecouter à nouveau la même histoire et aller au-delà de ça ?

Sous la direction de  
Miguel D. Norambuena

# DE L'ANIMATION PSYCHOSOCIALE À LA CLINIQUE DU QUOTIDIEN

Le Centre Racard, critique et clinique



Préface d'Olivier Mongin  
Postface de Lucila Valente

L'Harmattan

**COMPTE RENDU PARU DANS LA REVUE *ESPRIT*, Paris, février 2011**

**Miguel D. Norambuena (dir.), *De l'animation psychosociale à la clinique du quotidien. Le Centre Racard, critique et clinique*, Préface d'Olivier Mongin, Postface de Lucila Valente, L'Harmattan, Paris, 2010, 356 pages.**

Faisant suite à deux ouvrages parus chez L'Harmattan en 1997 (*Hébergement d'urgence et animation psychosociale : le Racard ou renouer avec la vie*) et 2001 (*Le Racard : une institution d'aide psychosociale, l'utopie au cœur du présent*), le dernier livre dirigé par Miguel D. Norambuena évoque « l'hospitalité » (p. 17) qui se pratique à Genève, au Racard, lieu d'accueil et de vie qui offre depuis près de 30 ans un soutien psychosocial aux personnes souffrants de pathologies graves et en difficulté psychologique ou sociale. La forme des textes proposée est libre. Certains auteurs (les permanents) travaillent au centre et mettent par écrit leurs expériences personnelles ou professionnelles ; d'autres récits apportent un regard extérieur sur les pratiques d'accueil du Racard (Olivier Mongin, Marc Hunyadi, Lucila Valente) ; finalement, proposant un récit parallèle sur la parole réparatrice, le texte de Yolande Mukagasana souligne après son expérience tragique au Rwanda en 1994, combien une situation d'apparente « normalité » bascule soudainement, inversant, dans le temps, les rapports attendus entre bourreaux et victimes.

Les dialogues entre permanents, les récits d'expériences professionnelles, les réflexions collectives nées de situation de crises et les parallélismes théoriques accolés à la pratique du Racard donnent un aperçu de la manière dont se construisent les interstices relationnels qui, dans notre modernité sont trop peu explicités. Très souvent, les entre-deux de la relation à l'autre et à soi sont si intégrés qu'ils en deviennent invisibles. Non formulés, car d'apparence insipide, ils disparaissent au profit d'une appréhension qui se construit surtout à partir d'un rapport aux éléments événementiels « intenses » de la vie. Au-delà de l'expérience particulière genevoise, qui répond à des besoins institutionnels d'accueil des individus en marge de la société, les textes offrent un questionnement sur la relation que chacun entretient à l'autre et à lui-même. Parmi les riches démarches et pistes de réflexion que propose ce recueil, faute de place, seuls quelques aspects relatifs à la notion de parole, comme espace de liens, moyen de réflexivité, désignation du monde et articulation du faire et du être, seront ici retenus.

Les deux lignes fortes des diverses contributions publiées dans *De l'animation psychosociale à la clinique du quotidien. Le Centre Racard, critique et clinique*, qui se présentent comme des monologues, des dialogues ou des

paroles rapportées selon un style direct ou indirect, pourraient être « Les mots des choses » et « Quand dire c'est être ». Cette double lecture s'appuie sur la manière dont est utilisée, pensée, partagée la parole racardienne, qui exprime le « entre » les hommes et les choses et dont l'une des tentatives vise à construire du lien social. Puisqu'elle est pensée, conceptualisée et analysée, cette parole échangée est postulée performative à chaque moment de l'énonciation. En marge des règles linguistiques théorisées par le philosophe du langage britannique John Austin dans son ouvrage posthume, *Quand dire, c'est faire* (publié en anglais en 1962, puis traduit en français en 1970), la parole performative racardienne transforme consciemment, change et agit sur celles et ceux qui la reçoivent, mais aussi sur celles et ceux qui l'énoncent. Refusant de se soumettre aux règles de la philosophie analytique, qui appréhende les phrases selon une lecture duale fondée sur le vrai ou le faux, le conforme ou le non conforme, le normal ou l'anormal, les paroles austienne et surtout racardienne ne peuvent être comprises que grâce au contexte d'énonciation dans lequel elles se déploient. A partir de ce contexte, le monde est dit, dès lors qu'il s'articule à la perception de ceux qui y participent : c'est une mise en mots immédiate du mode d'être. Les mots énoncés désignent ou renouent avec les choses passées, présentes et futures. La relation entre le faire, les individus et leurs émotions, l'environnement matériel ou géographique se verbalise selon une éthique de l'immédiateté qui participe d'une prise de conscience de la présence au monde. La démarche de verbalisation et d'analyse systématisée et partagée par les permanents du Racard grâce à un travail régulier de nomination, mais surtout grâce à une réflexion régulièrement partagée lors des réunions de travail sur chacune des situations qu'offre la vie quotidienne du Centre Racard, outille les professionnels dans leur acuité à percevoir. Elle leur donne les moyens de mieux comprendre leur agir et leurs ressentis sur le monde qui les entoure. Cette façon de rendre évidentes les choses, quelle que soit leur importance, comporte deux atouts. D'une part, mettre les mots sur les choses, les émotions ou les actions simples ou complexes de la vie de tous les jours, questionne le professionnel, dans l'épaisseur de son vécu, de ses propres valeurs et de ses peurs. Cette démarche l'ouvre à lui-même et lui donne les moyens d'affronter les situations de danger, d'instabilité et de tensions inhérentes à ce lieu d'accueil. D'autre part, mettre les mots sur les choses offre, comme le précise Miguel D. Norambuena, une signalétique à ceux qui, dans leurs relations et leurs perceptions, sont démunis tant face à la banalité que face à la complexité du monde environnant. Nommer l'évidence pour ceux qui ne la perçoivent pas comme telle ressemble à ce que chaque parent fait naturellement et sans même s'en rendre compte avec son propre enfant qui le questionne : qu'est-ce que c'est, à quoi ça sert, pourquoi ? Dire le monde construit alors la réalité, la désigne, mais surtout permet de l'appréhender. Nommer c'est d'abord donner un nom afin de construire une réalité sur laquelle il devient possible d'agir. Parler pour identifier le monde, permet de l'appivoiser ou de se positionner face à lui. Ce mode

d'identification fonctionne à double sens, comme on l'a vu. Il permet de dire sa relation à l'extérieur de soi et il initie la réflexivité. Ainsi, les vies évoquées dans ce troisième ouvrage que Miguel D. Norambuena consacre à ce qu'il a nommé « l'animation psychosociale », des vies toujours souffrantes, souvent tragiques, partiellement saisissables, renvoient à notre propre humanité dans notre combat incessant pour tenter d'être debout, agissants et en lien avec le monde. La pratique d'accueil au Racard interroge les invisibles interstices relationnels étouffés par le rapport que notre modernité entretient avec la représentation et l'événementiel et qui sont dès lors condamnés au silence, au « non-nommé » et à l'indifférence.

Françoise Briegel  
(Université de Genève)



**A titre d'illustration, deux pages du  
*Bulletin numéro un,*  
du groupe *Opéra*, Moscou.  
La confection de ce bulletin a été  
réalisée avec les patients.**

**MDN**



Илья Блохинцев фото-фильм  
 Павел Григорьев  
 Борис Левин  
 Антон Фельдман  
 Татьяна Пережогина  
 Евгений Шахов переводчик  
 Нестор Кулагин  
 Олег Саульченков  
 Сергей Исаков  
 Сергей Иванников  
 Алла Коган  
 Александр Лазаревич  
 Гена Азарян



**НОВЫЕ ВОЗМОЖНОСТИ**  
**Бюллетень номер 1 / 2009**

Мигель Д. Норамбуена  
 Нелли Борисовна Левина  
 Prof. Исаак Яковлевич Гурович  
 Prof. Евгений Борисович Любов





## LE GROUPE *OPERA* L'ANIMATION PSYCHOSOCIALE A MOSCOU 2008-2010

Donnez-nous un peu plus de liberté, dénouez nos mains, élargissez votre cercle d'action, lâchez les rênes... Eh bien, je vous assure, nous demanderons aussitôt d'être replacés sous tutelle.

Fédor Dostoïevski<sup>8</sup>

Repenser la tolérance en régime démocratique, c'est se donner les moyens de comprendre pourquoi les démocraties doivent lutter contre deux formes de tyrannies qui sont comme deux de ses pathologies internes : la tyrannie de la majorité et la tyrannie d'une minorité.

Yves Charles Zarka avec Cynthia Pleury<sup>9</sup>

Qui aurait pensé que l'animation psychosociale créée et développée au Centre Racard à Genève allait devenir un jour un objet de curiosité professionnelle et d'intérêt institutionnel à Moscou ?

En effet, grâce à l'enthousiasme manifesté par M. Jean Rossiaud, président de l'association Les Idées, par Mme Barbara Profeta, présidente de l'Association BridgingBorders, par M. Philippe Rey-Bellet et M. Denis Smith pour le Comité du centre Racard, ainsi que grâce à la confiance et le soutien de la Loterie Romande et de *la Délégation Ville Genève Solidaire*, j'ai pu créer et animer durant une période de deux ans à Moscou un groupe psychothérapeutique informel et non stigmatisant : le groupe *Opéra*.

Mme Nelly Borissovna Levina, présidente de l'association « Nouvelles possibilités » (Novye vozmojnosti), organisation panrusse d'aide aux patients psychiatriques avec son siège à Moscou, m'a présenté à l'Hôpital psychiatrique Gannouchkine ainsi qu'à l'Institut de psychiatrie de Moscou, au Prof. Isaac Gourovitch, directeur, et au professeur, Evguéni Lioubov, responsable du secteur. C'est dans leurs bâtiments que le groupe Opéra, groupe constitué d'une quinzaine de malades psychiatriques souffrant de troubles importants de la personnalité, s'est réuni tous les jeudis, de 14h à 16h. Afin de trouver le *modus operandi* le plus pertinent au départ, j'ai visité quelques groupes existants. Il s'agissait de groupes pour la plupart très directifs et autoritaires, avec comme centre d'attention des activités littéraires – en Russie, la culture littéraire c'est une tradition qui reste vivante jusqu'à nos jours et il courant que n'importe qui récite à l'improviste volontiers des vers de poètes tels que Pouchkine ou

<sup>8</sup> *Les nuits blanches, Le Sous-sol*, Folio, 1968, page, 296.

<sup>9</sup> *Difficile tolérance*, PUF, 2004.

Mandelstam. Après trois mois d'observation, j'ai présenté à la direction médicale de l'Institut un projet de groupe psychothérapeutique informel et dépourvu de toute contrainte. Dans un contexte psychiatrique institutionnel autoritaire, l'idée maîtresse du groupe *Opéra* proposait une participation hebdomadaire volontaire des patients (non obligatoire), avec des hauts coefficients de liberté d'action, d'initiative et de circulation pour chaque patient lors du déroulement du groupe – entrées et sorties des patients selon les nécessités et urgences du moment de chacun. Le groupe a donc évolué selon les aléas des interventions des participants. Toute forme d'expression a été accueillie y compris le silence ou, « rien faire »<sup>10</sup>.

À la manière des groupes journaliers du Centre Racard et de sa philosophie lors des repas avec les résidents, le groupe *Opéra* a cherché à faire évoluer chaque participant et ses problématiques au plus proche de son altérité radicale. Chaque patient selon ses possibilités, racontait un vécu, pleurait, riait, délirait, mais aussi dessinait, peignait, chantait, jouait la musique et récitait, ou encore faisaient des exercices de respiration. Le tout étant d'accueillir et faire évoluer vers des constructions de sens et d'affirmation de soi toute cette polysémie hétérogène mobilisée. Un appareil photographique a été mis à leur disposition ainsi qu'une caméra vidéo. Les patients ont photographié les séances et filmé librement. Un film vidéo a été produit grâce à l'autorisation de la direction de l'Institut de psychiatrie de Moscou.

Tatiana Simonenkova, cinéaste expérimentale russe et son équipe ont travaillé tout ce matériel – des heures de visionnement !- et ont proposé un montage vidéo expérimental de 55 minutes, titré : *Imaginez qu'une baleine vous a avalé. Maintenant, essayez de la digérer*<sup>11</sup>.

Chaque patient a reçu un disque DVD avec le film afin de lui permettre de faire suivre et visionner avec leurs familles et amis ce travail une fois le groupe terminé. L'association « Nouvelles possibilités » a organisé une projection aux patients et à leurs familles dans la salle principale de l'Institut. Les patients ont beaucoup apprécié de se voir sur un grand écran.

Dans une société qui a toujours mis en exergue l'endurance et le sacrifice au travail sans relâche (est bon celui qui travaille, les autres ce sont des fainéants et des déchets), les familles ont saisi et compris l'importance, pour les patients psychiatriques et leur aller mieux psychique, de recevoir de la part de la société ordinaire et bien portante des gestes concrets de respect, de considération ainsi que de reconnaissance sociale de la personne psychiquement malade.

Pour finir, j'aimerais évoquer que grâce aux contacts réguliers avec Paola Salati, directrice adjointe du centre, ainsi qu'avec Philippe Rey-Bellet, président de

---

<sup>10</sup> La traduction des séances a été réalisée d'abord de l'espagnol au russe par M. Eugène Chakhov puis du français au russe par Mme Olga Kuznetsova. Qu'ils en soient ici aussi remerciés.

<sup>11</sup> Nous cherchons actuellement des fonds pour sous-titrer ce film vidéo en français. Par la suite, une projection à Genève est en vue.

l'association du Centre Racard depuis Moscou, j'ai pu suivre de près et accompagner l'évolution du centre à Genève.

J'aimerais encore exprimer mes remerciements à Korine Amacher. Sans son appui, ses démarches préalables, ses traductions et son aide sur place, ce projet n'aurait pas pu être réalisé.

Miguel D. Norambuena

## FINANCEMENT, DONNS ET REMERCIEMENTS

Ville de Genève, subvention	476800.-
Ville de Genève, subvention extraordinaire	5000.-
 Loterie Romande	 10000.-
 Ville d'Onex	 1000.-
Commune de Carouge	1000.-
Commune de Chêne-Bougeries	3000.-
Commune de Choulex	100.-
Commune de Collex-Bossy	100.-
Commune de Collonge-Bellerive	1000.-
Commune de Coligny	4000.-
Commune de Dardagny	100.-
Commune de Genthod	3500.-
Commune de Meinier	500.-
Commune de Presingy	2000.-
Commune de Satigny	500.-
Commune de Veyrier	600.-
 M. et Mme J.-C. Hentsch	 512.-
M. et Mme H. Maudet	250.-

Nous souhaitons remercier ici tout particulièrement la Ville de Genève qui, par sa subvention, nous permet chaque année d'exister. Un grand merci également à toutes les Communes pour leur contribution, à tous les donateurs qui d'une manière ou d'une autre nous soutiennent, ainsi qu'à la Loterie Romande pour son don.

**Afin de donner une vision d'ensemble de l'activité du centre RACARD et des séjours des résidants, nous fournissons quelques graphiques et statistiques concernant l'état des lieux de l'exercice 2010.**



## STATISTIQUES DU 1<sup>ER</sup> JANVIER AU 31 DECEMBRE 2010

### Nuitées

Nuitées réalisées au Racard :	2554	
Taux d'occupation (%):	95.3	
Visites mobilisantes (*)	261	(48 personnes)

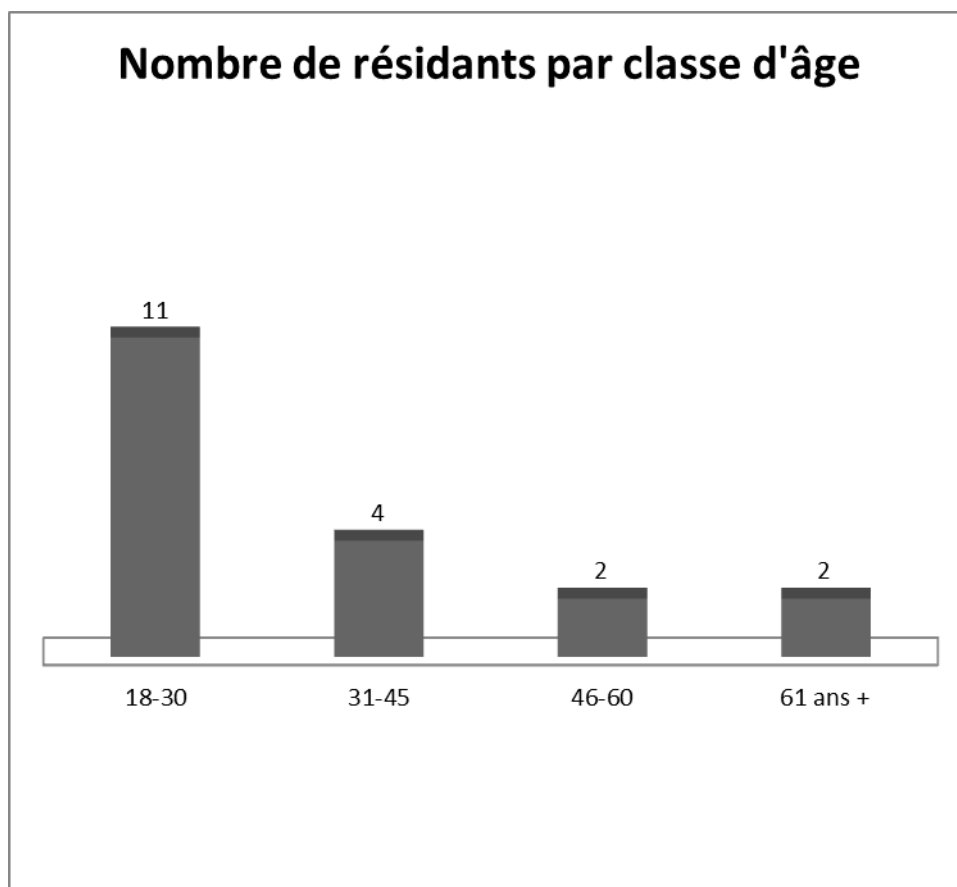
Personnes accueillies	Nb. de personnes	Dont nb. adressées par les services sociaux
-----------------------	------------------	---

1 mois max.	3	3
3 mois max.	3	3
3 mois renouvelés	13	13
<hr/>		
Totaux	19	19

Demande d'admission refusée, Racard complet	40	
Demande d'admission refusée, incompatibilité	5	

Problématiques des résidants	Nb. de pers.	% des pers.	Nuitées	% des nuitées
Toxicodépendances	2	8.9	226	8.8
Troubles psychiatriques	9	44.3	1132	44.3
Troubles psy.+toxicodépendances	4	26.0	663	26.0
Autres	4	20.9	533	20.9
<hr/>				
Totaux	19	100.0	2554	100.0

(\*) Personnes de l'extérieur (anciens résidants, membres de la famille, amis) qui mobilisent le temps des permanents.



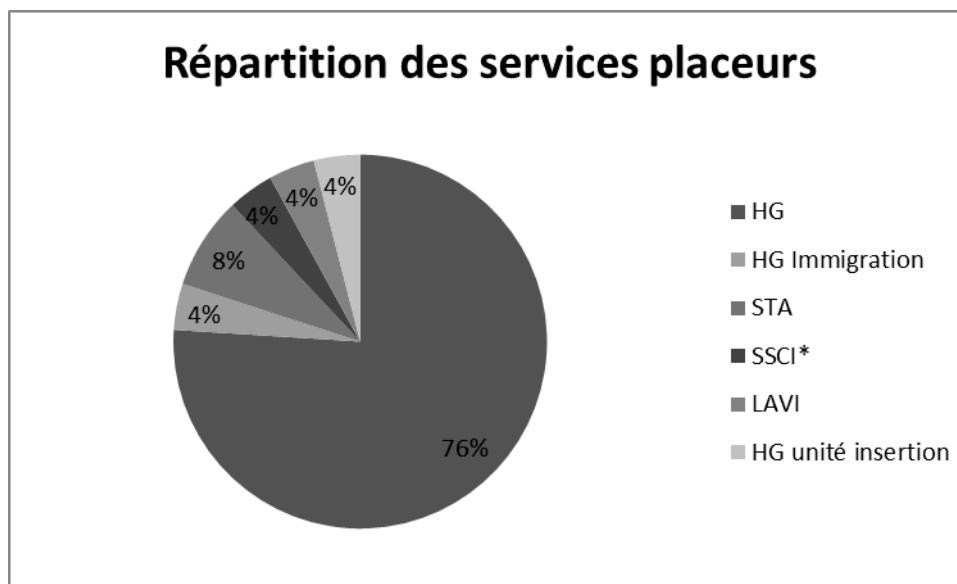
**Remarques :**

En 2010, il n'y a eu aucun mineur au Racard. La tranche d'âge la plus représentée est la « 18-30 ans ». Par rapport à 2009, l'âge moyen de la population est toujours bas.

ooo

**Répartition selon les sexes**

Durant l'année 2010, nous avons hébergé 14 hommes et 5 femmes, ce qui représente la même proportion qu'en 2009.



HG : Hospice général

STA : Service des tutelles d'adultes

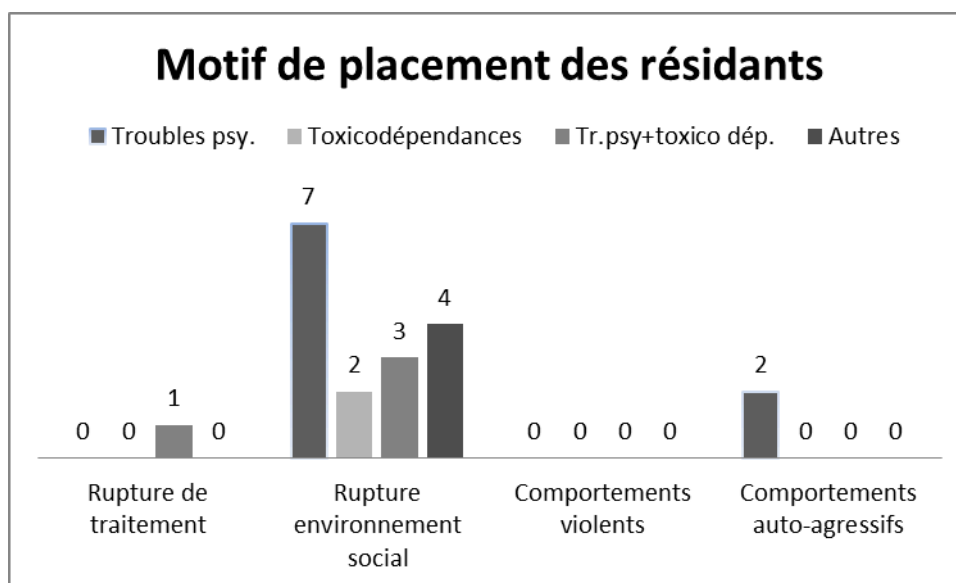
SSCI : Service social de la communauté israélite

LAVI : Centre LAVI (Loi fédérale sur l'aide aux victimes d'infractions)

#### Remarques :

Du fait que le service des prestations complémentaires ne couvre plus la totalité des frais de séjour au Racard pour des personnes bénéficiant de l'AI et venant du STA, le pourcentage de résidents placés par l'HG a augmenté depuis quelques années.

Il est à noter que cette année nous avons accueilli deux personnes venant des services de l'immigration de l'HG et une personne suivie par le SSCI.

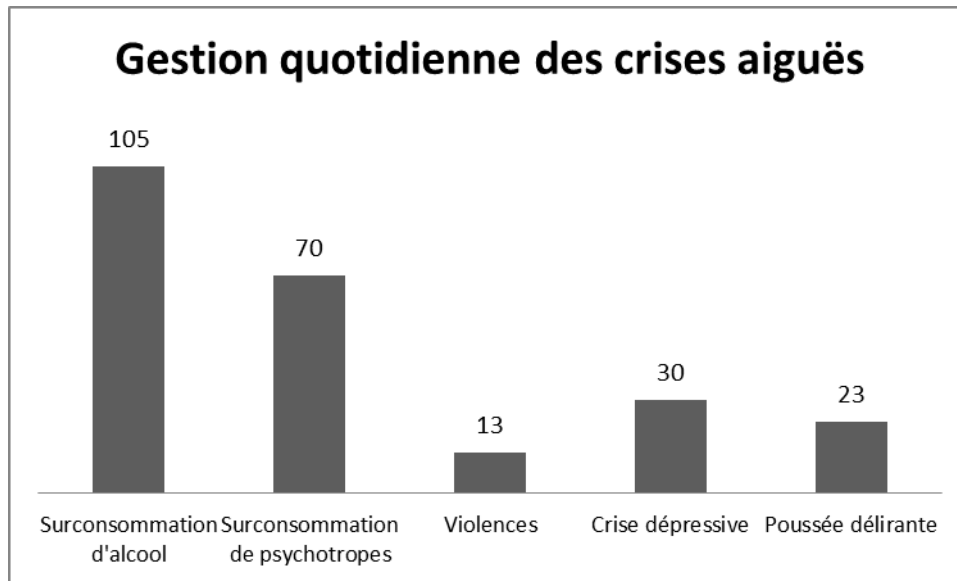


Ce graphique montre pour chaque motif de placement, à savoir « rupture de traitement », « rupture d’environnement social », « comportements violents » ou « comportements auto-agressifs », le type de problématique associé. Par exemple, nous pouvons constater que les troubles psychiatriques constituent le type de problématique le plus fréquent chez les résidants, qu’ils soient en rupture d’environnement social ou qu’ils aient été placés à cause de comportements auto-agressifs.

La catégorie « autres » représente des personnes dont la problématique ne rentre pas dans les catégories relevées.

#### Remarques :

Cette année nous constatons que la rupture d’environnement social est le motif principal qui amène les personnes à faire une demande d’hébergement au Racard. Cette année encore, ce sont les troubles psychiatriques qui sont les plus représentés. Nous n’avons par contre pas eu de placement pour cause de comportements violents.

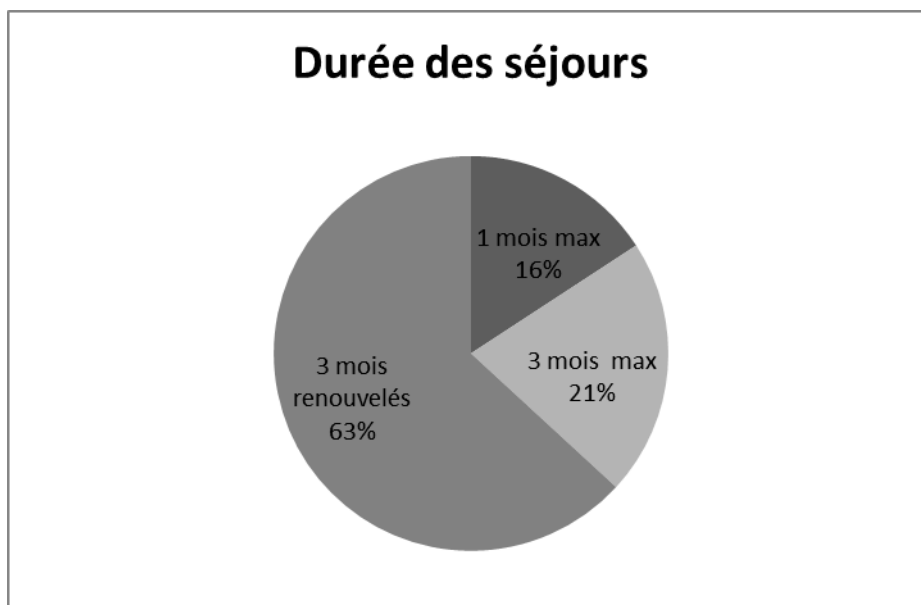


Les chiffres indiquent, pour chaque type de crise, le nombre d'actes ayant eu lieu pendant l'année.

Le terme de « crise aiguë » signifie que la crise était particulièrement difficile à gérer pour nous, et que, dans certains cas, nous avons dû recourir à l'aide du réseau des soins d'urgence.

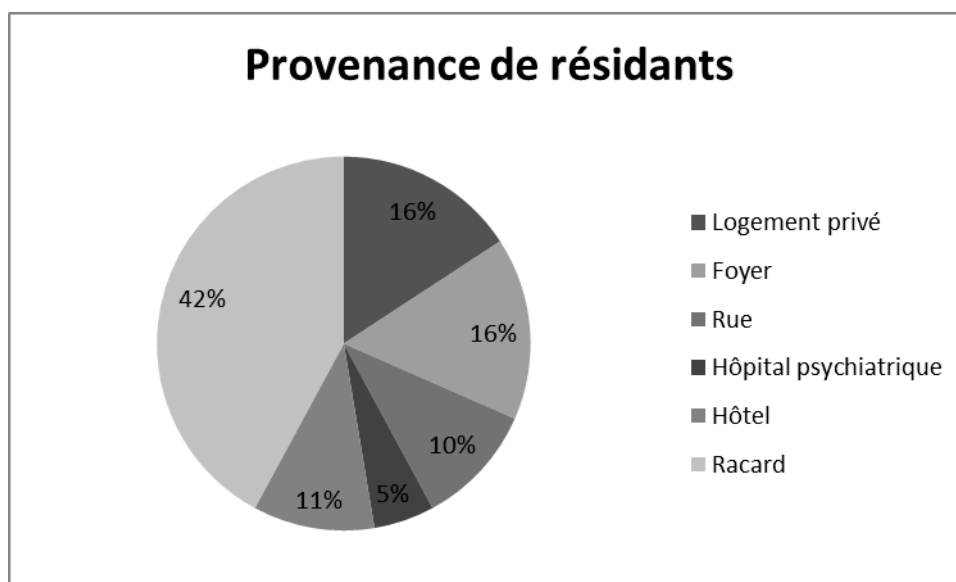
**Remarques :**

Cette année la plus grande partie des crises survenues sont liées à des problèmes de dépendance, même chez des personnes ayant des problématiques psychiatriques.



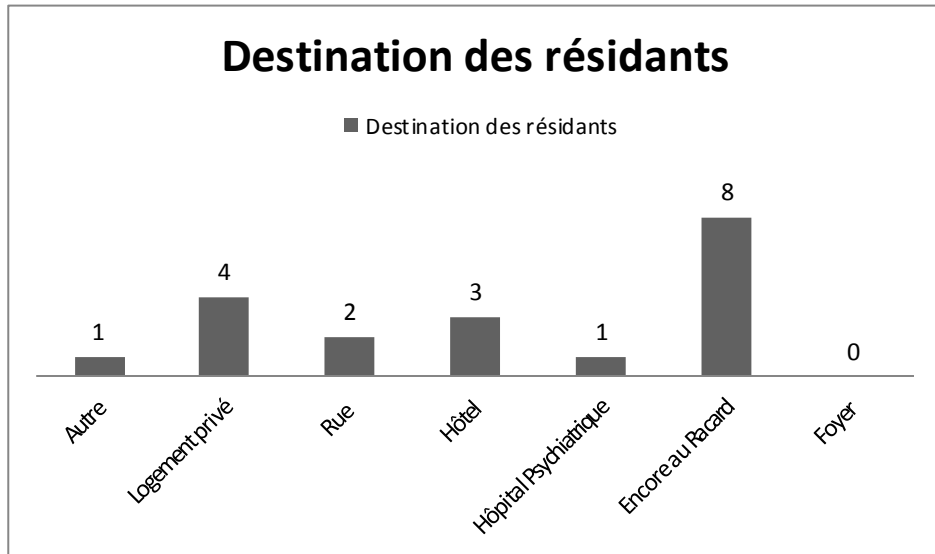
#### Remarques :

Comme l'année passée, nous constatons que la plupart des résidents font des séjours de plus de trois mois, ce qui met en évidence la difficulté de trouver un relais institutionnel à long terme pour ce type de population.



#### Remarques :

Exception faite des résidents qui étaient déjà au Racard au premier janvier, la majorité d'entre eux provient de la Clinique de Belle-Idée ou d'un foyer.

**Remarques :**

Comme en 2009, cette année la majorité des résidants a prolongé son séjour au Racard. Cette année deux personnes se sont trouvées à la rue et trois sont parties pour une chambre d'hôtel. À la différence de 2009, cette année aucun de nos résidants n'est parti pour loger dans un autre foyer, tandis que quatre personnes ont pu retrouver un logement privé.

## PUBLICATIONS

- *De l'animation psychosociale à la clinique du quotidien*
  - *Le Centre Racard, critique et clinique*
    - Sous la direction de Miguel D. Norambuena
      - Préface d'Olivier Mongin
      - Postface de Lucila Valente
    - L'Harmattan, Paris, 2010, 356 p.
- (Avec la contribution de Mark Hunyadi, Yolande Mukagasana, Aurélie Auclair, des membres de l'équipe du Racard : Martin Bühler, Marco Cencini, Alexandra Favre, Franca Ferrari, Ariane Hubleur-Carvajal, Miguel D. Norambuena, Paola Salati, Anne Spadazzi, Sylvain Thévoz ainsi que des résidents)

### *Hébergement d'urgence et animation psychosociale*

#### *Le Racard ou renouer avec la vie*

- Textes réunis et édités par Miguel D. Norambuena
  - Préface de Michel Porret
  - Postface de Pierre Dominicé
  - L'Harmattan, Paris, 1997, 288 p.
- (Avec la contribution de Georges Haldas, Pierre-Yves Aubert et des membres de l'équipe du Racard : Alexandra Favre, François Keller, Miguel D. Norambuena, Paola Salati)

### *Le Racard*

#### *Une institution d'aide psychosociale, l'utopie au cœur du présent*

- Sous la direction de Miguel D. Norambuena
  - Préface de Pierre Dominicé
  - Postface de Gérard de Rham
  - L'Harmattan, Paris, 2001, 192 p.
- (Avec la contribution de Loraine Bieler, Lisa De Rycke, Michael Roy et des membres de l'équipe du Racard : Christophe Buisson, Alexandra Favre, Franca Ferrari, Patrick Forestier, Carlo Jelmini, Miguel D. Norambuena, Paola Salati)



***Instants d'un regard, entre parole et silence***

***Portraits***

- Sous la direction de Miguel D. Norambuena  
La Baconnière Arts, Genève, 2006  
(Avec des textes de Anne-Laure Oberson et Jacques Boesch ;  
Lorraine Bieler ; Carmen Perrin)

***les cahiers du racard numéro un***

- Sur une idée de Miguel D. Norambuena  
Mis en page par Aloys lolo  
(Avec, entre autres, des textes de Franca Ferrari ; Alexandra Favre ;  
Martin Bühler)

***Les aquarelles d'Yvrose***

- Miguel D. Norambuena  
Préface de Jacques Hainard  
Postscriptum de Sylvain Thévoz  
Editions du Tricorne, Genève, 2008

**PRODUCTIONS**

***Sur le fil***

- Nadine Fink & Laurent Graenicher  
Imagia, Genève, 2004  
(Film documentaire de 52 minutes, disponible en DVD et VHS)

***Les Peluches***

- Paola Salati  
Le Racard, 2007  
(DVD de 14 minutes, avec la participation de Christian Chesaux)

## **ANIMATION PSYCHOSOCIALE**

**Weimar Agudelo**, psychologue  
**Marco Cencini**, psychologue  
**Alexandra Favre**, psychologue  
**Franca Ferrari**, psychologue  
**Ariane Hubleur-Carvajal**, éducatrice spécialisée  
**Anne Spadazzi**, psychologue  
**Paola Salati**, directrice adjointe, psychologue  
**Miguel D. Norambuena**, directeur, psychopathologie sociale

## **MEMBRES DU COMITE**

**Philippe Rey-Bellet**, président, psychiatre et psychothérapeute FMH, HUG  
**Denis Schmidt**, vice-président, adjoint de direction Office pénitentiaire  
**Claude Wenger**, trésorier, juge au Tribunal tutélaire  
**Loraine Bieler**, psychiatre et psychothérapeute FMH  
**Henri Maudet**, adjoint juridique. Service cantonal de la culture  
**Lucila Valente**, sociologue et psychothérapeute  
**Pierre Dominicé**, président honoraire

## **SECRETARIAT**

**Nathalie Métry**

## **FIDUCIAIRE**

**Danielle Favre, Fiduciaire TAO**

Imprimé par :

Imprimerie Trajets  
avenue Henri-Dunant 15  
1205 Genève  
[www.trajets.org](http://www.trajets.org)

---